



CARNET D'HISTOIRE

N° 5. avril 2024

1944

Printemps tragique à Noailles.

Sommaire :

- Page 2 : Editorial.
- Page 3 : La vie à Noailles en ce printemps 1944.
- Page 5 : lundi 3 avril 1944 : La découverte de la barbarie.
- Page 11 : Juin 1944 : le temps des combats.
- Page 12 : Quatre résistants « Morts pour la France » lors de l'attaque du train blindé le 07 juin 1944.
- Page 14 : Raoul Longequeue : Un enfant de Noailles en déportation.
- Page 15 : Résistants de l'Armée Secrète « Morts pour la France » lors des combats du 8 juin 1944 à Noailles.



Editorial

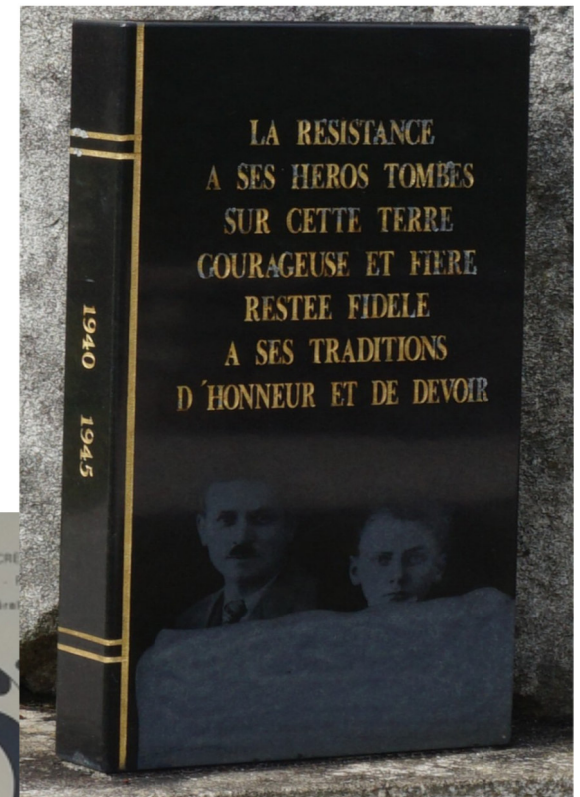
Il y a 80 ans, notre commune connaissait des jours sombres : le 03 avril, Henri Gérard, l'instituteur, était arrêté par les soldats allemands, et avec lui son fils Claude âgé de 17 ans, ainsi que deux réfugiés lorrains, Albert et Charles Deheille. Emmenés dans un camion en direction de Brive, ils ont été assassinés à « La Montade » d'une rafale de mitraillette dans le dos.

Deux mois plus tard, le 7 juin, au lendemain du débarquement en Normandie, les maquisards de l'Armée Secrète attaquaient un train blindé à l'entrée du tunnel : 16 morts côté allemand ; Côté résistants, deux morts et deux blessés qu'on ne reverra plus. Le lendemain 8 juin, les combattants de l'AS qui avaient dressé une barricade au sud du bourg sont surpris par l'avant garde blindée de la division « Das Reich ». Ils perdront 7 hommes dans le combat inégal qui s'en suivit.

Les noms de ces quinze martyrs sont gravés sur le monument aux morts de notre commune, mais pour qu'il soient plus « *qu'un mot d'or sur nos places* » nous avons essayé dans ce « Carnet n°5 » de vous raconter leur histoire en recherchant dans les témoignages et les récits de l'époque, mais aussi dans ceux que nous avons recueillis auprès de nos anciens, tous les éléments utiles pour cerner au plus près la réalité de cette histoire.

Nous avons aussi, chaque fois que possible, essayé de présenter pour chacun d'entre eux une courte fiche : qui étaient-ils, quel âge avaient-ils, ces jeunes gens venus de la France entière mourir à Noailles en combattant pour la liberté, pour chasser de France l'occupant allemand bien sûr, mais aussi pour débarrasser le pays de l'Etat Français de Pétain qui encourageait les jeunes français à partir en Allemagne soutenir l'effort de guerre nazi et qui avait créé la Milice qui luttait contre « *la démocratie, la dissidence gaulliste, le bolchévisme, la lèpre juive, la franc-maçonnerie païenne...* » La commune n'oublie pas ses martyrs, souvenons nous de leur combat.

Le samedi 06 avril, dans le cadre des 80 ans de la libération, une Cérémonie Commémorative des événements tragiques qui marquèrent notre commune au printemps 1944 aura lieu à Noailles. Soyons nombreux à y assister,



La vie à Noailles en ce printemps 1944.

Le 10 mai 1940, l'offensive allemande envahissant la Belgique, les Pays Bas, le Luxembourg et la France a mis fin à la "Drôle de guerre" commencée en septembre 1939.

Cette "guerre éclair" allemande perçant le front à Sedan et entraînant une succession de reculs des armées britanniques, françaises et belges conduit à la demande d'armistice du gouvernement français le 17 juin. Signé seulement le 22 juin, avec une entrée en vigueur le 25 juin, ce long intervalle permet à l'armée allemande de faire davantage de prisonniers: 1,2 million de soldats français se rendent à l'ennemi entre le 16 et le 25 juin pensant que la guerre était finie.

Au total, ce sont plus de 1 845 000 prisonniers qui partent pour la captivité en Allemagne dont ils ne reviendront qu'à l'été 1945 et parmi eux, 20 soldats originaires de Noailles.

Marcelin Gramond, enfant de Noailles, est quand à lui tombé au champs d'honneur le 18 juin pendant cette "Campagne de France".

C'est "L'étrange défaite" décrite en 1940 par l'historien Marc Bloch, fusillé par les nazis le 16 juin 1944.

Peu de français ont entendu le 18 juin l'appel Général de Gaulle sur la radio de Londres : "*La France a perdu une bataille mais la France n'a pas perdu la guerre*". Et bien peu ont pu lire le tract déposé dans les boîtes aux lettres de Brive par Edmond Michelet : "*Celui qui ne se rend pas a raison contre celui qui se rend...(Charles Peguy)*"

Conséquence de cet armistice, la France est partagée en deux par la "Ligne de démarcation", Noailles se trouvant dans la Zone dite libre.



Le 10 juillet 1940, une loi votée par les deux Chambres «donne tous pouvoirs au gouvernement de la République, sous l'autorité et la signature du maréchal Pétain».

Dès le lendemain, Pétain se proclame chef de l'État français et s'arroge tous les pouvoirs.

Il met fin à la 3ème République. La devise : "Liberté, Egalité, Fraternité" est remplacée par celle de l'Etat Français : "Travail, Famille, Patrie".

Ce régime de Vichy exploite le plus possible la réputation du «vainqueur de Verdun» et le prestige du maréchal : les photos du maréchal figurent dans les vitrines de tous les magasins, sur les murs des cités, dans toutes les administrations, ainsi qu'aux murs des classes dans tous les locaux scolaires et dans ceux des organisations de jeunesse. Dans les écoles, les enfants chantent tous les jours "Maréchal nous voilà".



Sur une grange à Noailles on peut encore lire : "Suivez moi, gardez votre confiance en la France éternelle". Maréchal Pétain.

Le 24 octobre 1940, à Montoire, le Maréchal Pétain rencontre Hitler et engage le régime de Vichy «dans la voie de la collaboration » avec l'Allemagne nazie.

La population, qui venait de subir le choc de la défaite, était attentiste dans son immense majorité. C'est la France des "40 millions de pétainistes" dont parle Henri Amouroux dans un livre en 1977. Beaucoup pensent que le Maréchal joue un double jeu et qu'il prépare la revanche.

Ces illusions tombent le 11 novembre 1942 quand les allemands envahissent la zone sud. Pour la première fois, les habitants de Noailles voient passer les convois de soldats allemands sur la nationale 20, avec un regard mêlé de tristesse et de curiosité, pas encore de crainte, la crainte viendra plus tard...

En juillet 1943, une loi instaure le STO : Service du Travail Obligatoire, obligation pour tous les jeunes de partir pour deux ans en Allemagne travailler à l'effort de guerre allemand. De très nombreux jeunes refusent de partir :

- Le 2 janvier 1944 à Brive : sur 23 jeunes convoqués pour le STO, 2 présents

- Le 11 janvier 1944 à Brive : sur 50 jeunes convoqués pour le STO, 0 présent.

Ces jeunes se cachent dans la famille, chez des amis, ou rejoignent les maquis en pleine formation.

Car petit à petit, la résistance à l'occupant s'organise : Henri Gérard, instituteur de Noailles s'est engagé dans le mouvement "Combat". Secrétaire de mairie, il délivre des faux papiers et diffuse les tracts et les journaux de la résistance. Il entretient aussi des relations avec un groupe armé sur la commune. En effet depuis septembre 1943 le maquis Grandel, implanté dans la forêt de Turenne, a créé dans la vallée des Suspins, à la limite des communes de Jugeals-Nazareth, Nespouls et Noailles le camp "Timbault" qu'occupent une quinzaine de maquisards sous les ordres d'Elie Dupuy. Ils vont multiplier les actions de sabotage et de guérilla :

- Juillet 43, Déraillement dans le tunnel de Monplaisir.
- 23 août, Déraillement train de marchandises à Noailles.
- 19 septembre, Déraillement sortie sud du tunnel de Monplaisir.
- Déraillement sortie nord tunnel de Noailles (Adrien Picard).
- 11 février 1944, Déraillement tunnel de Planchetorte.
- 22 février 1944, Déraillement tunnel de Planchetorte sud.
- 07 mars 1944, Sabotage sous station électrique de Noailles.
- 19 mars 1944, Sabotage sous station électrique de Noailles.

Lorsque la division Brehmer arrive en Corrèze, les maquisards, prévenus deux jours plus tôt, déménagent vers La Rivière de Mansac. Le camp vide sera détruit par les allemands.



Reconstitution du camp « TIMBAULT » dans la forêt des Suspins

Des habitants de Noailles connaissent l'existence de ce camp de maquisards qu'ils approvisionnent et aident : ce sont les "légaux" comme Armand Martin, au pont du Coudert, Henri Gérard, ou Odette, adolescente de 14 ans qui sert d'agent de liaison, cachant les messages dans le cadre sa bicyclette ou dans ses livres scolaires. D'autres savent ou se doutent : la présence des maquis si près du village est difficile à cacher, comme ne passent pas inaperçus ces jeunes inconnus arrivant à la gare de Noailles et qui demandent le chemin de Turenne au bord duquel une sentinelle, après échange de mot de passe, les dirigera vers les différents camps du maquis Grandel. Les rares parachutages d'armes, à Jugeals-Nazareth comme à Noailles ne passent pas non plus inaperçus... Mais de tout cela on ne parle pas, même à ses proches : la crainte de la délation est partout présente.

Si le pillage des ressources par l'occupant et le rationnement créent des pénuries en ville, les habitants des campagnes sont relativement épargnés. Ici tout le monde a son jardin, ses poules, ses lapins voire même son cochon... c'est aussi le règne de la débrouille : il faut faire moudre son blé clandestinement au Soulier de Chasteaux et on continue, comme par le passé, à cuire le pain au four à bois comme chez Fadat au Chapelier.

Ainsi passent les jours, entre espoir et résignation, à Noailles comme dans tous les villages français.

BIBLIOGRAPHIE

- R5 Les SS en Limousin Périgord Quercy. Georges Beau. Léopold Gaubusseau. Presses de la Cité.
- Parcours d'un terroriste ordinaire. Elie Dupuy. Amis de la Résistance ANACR, Corrèze; 2e éd. édition
- Das Reich. 2ème Panzer Division. Guy Penaud. La Lauze Editions.
- Les crimes de la Division Brehmer. Guy Penaud. La Lauze Editions.
- Journal d'un préfet pendant l'occupation. Pierre Trouillé. Gallimard. 1964.
- Visages de la résistance en pays de Brive. François David. Edition Les 3 épis.
- Jean Gaillard. Concours scolaire 199. résistance et déportation.

Remerciements au Musée Michelet de Brive qui nous a ouvert ses portes et procuré des documents inédits et aux témoignages des habitants de la commune, en particulier ceux des enfants de l'école en 1944. Les notices détaillant la vie des 15 martyrs figurants sur le monument aux morts sont issues du site « <https://fusilles-40-44.maitron.fr/> », Bien que comportant quelques inexactitudes, nous avons choisi de les reproduire intégralement, sans y apporter de corrections.
<https://www.memorialgenweb.org/>

Soldats de Noailles prisonniers de guerre 1939 - 1945

Edmond BEYLIE
Théodore BOUYSSOU
CALOR
Louis COLY
Lucien DELMAS
Léon DELORD
Eloi DELPY
Jean DELVERT
Albert FROIDEFOND
Augustin GAILLARD
Marcel GRAMOND
Léon JALINIER
Henri LAMOTHE
Jean LASCAUX
André LAURENT
Gabriel MATHOU
Adrien PICARD
Victor PIGNOL
Marius TAURISSON
Marcel VERGNE

LUNDI 3 AVRIL 1944. La découverte de la barbarie.

Ce lundi 3 avril 1944 est un jour comme les autres à Noailles où les habitants vaquent à leurs occupations habituelles lorsqu'une troupe de soldats allemands arrive vers 11 heures du matin.

Les habitants de Noailles, depuis le 11 novembre 1942 et l'occupation de la zone sud, sont accoutumés à voir les troupes allemandes traverser le bourg en suivant la Route Nationale n°20, axe important entre Limoges, Brive, Cahors et Toulouse.

Mais ce 3 avril, les allemands ne traversent pas le village : les véhicules s'arrêtent au centre du bourg ; ce sont des soldats de la division "Brehmer" et ils ont Noailles comme cible.

La division "Brehmer", du nom de son général, a été formée en mars avec pour mission de combattre et anéantir les maquis de la région Centre-Ouest de faire la chasse aux juifs. Elle est forte de 8000 hommes, en grande partie des troupes de sécurité allemandes composées de soldats chargés du maintien de l'ordre à l'arrière de la ligne de front, mais aussi d'un bataillon de géorgiens combattant pour l'armée allemande et de forces de commandement des SS et de la police militaire allemande (SIPO et SD) de Lyon et de Limoges.

Ses opérations ont débuté en Dordogne le 26 mars. En une semaine, la sauvagerie de cette division a causé en Dordogne 250 morts dont une grande partie de civils, des centaines d'arrestations et de déportation, des pillages, des destructions...

Arrivée en Corrèze le 1er avril, elle a continué sa sinistre besogne : le 2 avril, 21 personnes sont fusillées, dont 10 juifs. Déjà à Venarsal, c'est le maire qui a été fusillé...

Et ce 3 avril, les arrestations de juifs et de résistants se sont poursuivies, menées par les hommes des SIPO-SD. Au total 347 personnes seront abattues par cette unité de la wehrmacht entre le 26 mars et le 19 avril.

Ils ont Noailles comme cible. Le 16 mars, les allemands ont arrêté un résistant à Noailles. Ils savent qu'il y a là un foyer de résistance

et ont multiplié les opérations d'intimidation et de recherche des partisans. Ils ont des renseignements selon lesquels les maquis se cachent et cachent des armes dans un château des environs. Il s'agit en fait du château en ruines de Jugeals, où sont métayers les parents d'Elie Dupuy qui commande les maquisards du camp "Timbaud" dans la vallée des Suspins et les allemands se trompent en venant fouiller celui de Noailles...

Mais Noailles est aussi au centre de nombreux sabotages survenus récemment sur les voies ferrées et les sous-stations électriques voisines.

Quand ils s'arrêtent devant la "maison neuve" au centre de Noailles, les allemands ne peuvent que se rendre compte que la pancarte à la gloire de la Légion Française des Combattants, apposée sur celle-ci, a été modifiée : dans la phrase "Un seul but : la France. Un seul moyen : la Légion", la mention "la Légion" a été remplacée par "L'action" et le symbole communiste de la faucille et du marteau a été ajouté. Il n'en faut pas plus pour provoquer la fureur des allemands pour qui un "terroriste" est nécessairement un communiste.

Ils demandent le maire. Depuis la démission du précédent maire en février 1944, c'est Henri Gérard, l'instituteur, qui a été nommé, par délégation spéciale, maire de la commune. Les allemands se dirigent vers l'école toute proche et pénètrent dans la salle de classe où Henri Gérard donne à ses élèves une leçon sur la Renaissance. Les allemands se saisissent de lui, le frappent à coups de poings, à coups de crosses et le poussent en dehors de l'école.

Son fils, Claude Gérard, 17 ans aurait du être à son travail à l'usine Philips de Brive si une mauvaise angine ne l'en avait empêché. Les allemands se saisissent de lui, le rouent de coups, l'accusant d'être un "terroriste" et le conduisent à côté de son père

Puis les allemands se dirigent vers le château. A 11h30 ils entrent dans la cuisine et brutalisent Monsieur Verlhac, le domestique, le traitant de "bandit, terroriste, maquis!" Il doit les conduire, toujours sous les coups, vers la vieille Madame Desgeorges qui étonnée par cette intrusion et un peu sourde a du mal à répondre aux questions du chef du détachement. Les allemands fouillent tout le château pendant que ses habitants sont conduits vers la "Maison neuve".

En descendant devant l'école, ils passent devant Henri et Claude Gérard qui sont gardés par un soldat. Le gradé allemand les frappe à nouveau tous les deux.

Arrivés devant la "Maison neuve", les allemands montrent la pancarte "modifiée". Ils veulent un coupable ! Le domestique du château est roué de coups.

Les allemands arrêtent alors les deux hommes habitants la maison : cruelle ironie de l'histoire, ce sont deux frères, Albert et Charles Deheille, des lorrains chassés de chez eux par les nazis !

Les allemands, continuent de fouiller, en vain, le château. Ils menacent le domestique de le fusiller ; il réussit heureusement à prouver son innocence et peut regagner son domicile.

Ni Henri et Claude Gérard ni Albert et Charles Deheille n'auront cette chance.

Les allemands incendient la "maison neuve". Ils forcent leurs quatre prisonniers à monter dans un camion militaire qui prend la route de Brive.

Avant d'être emmené, Henri Gérard a pu une dernière fois rentrer dans sa classe pour dire au revoir aux enfants. Les témoignages nous racontent les adieux poignants du Maître à ses élèves. Il a également pu aller dans son appartement, sous le prétexte de chercher son béret, pour rassurer son épouse alitée. Certains témoignages nous disent aussi qu'il voulait assurer la sécurité d' "Yvon", un résistant caché dans une chambre...

Le camion militaire prend la route de Brive...

Arrivés à un kilomètre de la ville, au croisement du chemin de "La Montade", près de "Chanlat" les allemands s'arrêtent et font descendre leurs prisonniers. Ils sont conduits dans un champ à 30 mètres du croisement. Un paysan qui s'est caché à l'approche du convoi est témoin de la scène. Dans un simulacre de libération, les allemands ordonnent à leurs prisonniers de s'éloigner, mais à peine ont-ils fait quelques pas qu'ils sont abattus par les rafales des armes automatiques allemandes.

Les corps des malheureux sont abandonnés sur place.

Vers 16h, un officier allemand vint informer deux adjoints au maire de Brive qu'il venait de fusiller quatre terroristes et qu'il fallait enlever leurs corps. Une ambulance vint donc recueillir les dépouilles des malheureux pour les conduire à la morgue.



La "Maison neuve", incendiée le 03 avril 1944 par les soldats allemands.

Les quatre martyrs furent inhumés au matin du 5 avril dans le cimetière de Noailles. Le bourg était cerné par les allemands et interdiction faite à la population d'assister aux funérailles. Seule Jacqueline, fille d'Henri Gérard et sœur de Claude brava l'interdiction et entra dans le cimetière.

La commune de Noailles n'oublie pas ces quatre victimes de la barbarie nazie ! Depuis 80 ans, tous les ans, une gerbe est déposée par la municipalité au carrefour de "La Montade" où ils furent assassinés. Depuis le 8 avril 1984, une rue de Noailles porte le nom "des frères Deheille", une autre celui de "Henri et Claude Gérard". Et dès 1944, le conseil municipal a décidé que l'école de Noailles porterait le nom de son ancien instituteur et que la première salle de classe serait baptisée du nom de son fils. Noailles n'oublie pas...

DEHEILLE Albert

Né le 15 mai 1892 à Haraucourt (Moselle annexée), massacré le 3 avril 1944 à Brive-la-Gaillarde (Corrèze) ; victime civile.

Albert Deheille habitait Puttigny (Moselle). Sans profession, célibataire, il fut expulsé de la zone francophone de Moselle annexée par les Allemands le 18 novembre 1940 avec la quasi-totalité de son village. Il se réfugia avec son frère Charles à Noailles.

Le 3 avril 1944, une pancarte « *Un seul but, la France, un seul moyen, l'action au lieu de la légion* » fut trouvée à Noailles. La division Brehmer chargée de réprimer la Résistance y vit un acte de résistance. Les Allemands s'en prirent au maire, à son fils et aux deux Mosellans Albert et Charles Deheille qui habitaient le château. Furieux de ne rien y trouver, ils incendièrent vers 13h le lieu et conduisirent les quatre personnes dans un camion en direction de Brive. A la Montade, près de Chanlat, sur la commune de Brive-la-Gaillarde, les quatre personnes purent descendre dans un champ, soi-disant « libres », mais furent abattues. Avec les frères Deheille périrent Henri Gérard (45 ans) et son fils Claude (18 ans).

Le nom d'Albert Deheille figure sur le monument aux morts de Puttigny, sur la stèle commémorative à Brive-la-Gaillarde et sur les deux monuments commémoratifs de Noailles, l'un aux quatre morts du 3 avril, l'autre à l'ensemble des victimes de la répression allemande dans la commune en 1944

DEHEILLE Charles

Né le 6 mars 1890 à Haraucourt (Moselle annexée), massacré le 3 avril 1944 à Brive-la-Gaillarde (Corrèze) ; cultivateur ; victime civile.

Charles Deheille habitait Puttigny (Moselle). Cultivateur, marié, il fut expulsé de la zone francophone de Moselle annexée par les Allemands le 18 novembre 1940 avec la quasi-totalité de son village. Il se réfugia avec son frère Albert à Noailles (Corrèze)

Le 3 avril 1944, une pancarte « *Un seul but, la France, un seul moyen, l'action au lieu de la légion* » fut trouvée à Noailles. La division Brehmer chargée de réprimer la Résistance y vit un acte de résistance. Les Allemands s'en prennent au maire, à son fils et aux deux Mosellans Charles et Albert Deheille qui habitaient le château. Furieux de ne rien y trouver, ils incendièrent vers 13h le lieu et conduisirent les quatre personnes dans un camion en direction de Brive. A la Montade, près de Chanlat, sur la commune de Brive-la-Gaillarde, les quatre personnes purent descendre dans un champ, soi-disant « libres », mais furent abattus. Avec les frères Deheille périrent Pierre Gérard (45 ans) et son fils Claude (18 ans).

Le nom de Charles Deheille figure sur le monument aux morts de Puttigny, sur la stèle commémorative à Brive-la-Gaillarde et sur les deux monuments commémoratifs de Noailles, l'un aux quatre morts du 3 avril, l'autre à l'ensemble des victimes de la répression allemande dans la commune en 1944.



GERARD Claude, Robert

Né le 20 août 1926 à Tulle (Corrèze), exécuté le 3 avril 1944 à Chanlat, commune de Brive (Corrèze); radio-électricien; aide et sauvetage.

Fils de Henri Gérard et de Jeanne Fougéanet, instituteurs, Claude Gérard opta dès l'âge de treize ans pour l'enseignement technique, avec une prédilection pour la radio-électricité. Grand mais d'une complexion délicate, il inspira à ses parents une constante sollicitude. Lorsque le malheur s'acharna sur lui en 1944, il faisait un stage pratique à l'usine Philips de Brive.

« Vif, plein d'enthousiasme et de fougue », pétri d'esprit patriotique, il n'hésita pas le 11 novembre 1943 à déposer des fleurs au monument aux morts de Noailles, malgré l'interdiction parentale. Durant ses jours de congé, il s'évertuait à rendre service à de jeunes réfractaires au STO ; il songea même

GÉRARD Henri

à les suivre dans le maquis, mais sa mère l'en dissuada.

Le lundi 3 avril 1944, alors qu'il se trouvait dans la cour de l'école où ses parents enseignaient, survinrent des soldats allemands appartenant à une division blindée, la redoutable division B (Brehmer), en train de patrouiller à la recherche de maquisards. Battu, roué de coups et jeté à terre, il fut obligé, ainsi que son père et deux réfugiés lorrains, de monter dans un camion en direction de Brive.

Avant d'arriver à destination, au lieu-dit La Moutade près de Chanlat, le convoi stoppa tout près d'un champ fraîchement labouré. Les quatre otages reçurent l'ordre de descendre; on leur tira une balle dans le dos, avant de les achever à coups de revolver et de crosse.

Une ambulance de l'hôpital de Brive vint récupérer les cadavres pour les transporter à la morgue. Le 5 avril, Claude et son père Henri furent inhumés au cimetière de Noailles. Seule Jacqueline, fille d'Henri et soeur de Claude, brava l'interdiction allemande et assista à l'enterrement. Claude fut plus tard exhumé et transféré à Tulle, où il repose, *ad vitam aeternam*, aux côtés de ses parents. Il avait 17 ans et demi !

Né le 15 novembre 1899 à Tulle (Corrèze), exécuté le 3 avril 1944 à Chanlat, commune de Brive; instituteur; président de la délégation spéciale de Noailles; résistant membre de Combat.

Fils d'un employé de la Manufacture d'armes de Tulle, Henri Gérard suivit sa scolarité à l'école de Souilhac. Afin d'alléger les charges familiales (famille nombreuse, endeuillée par la mort d'un fils à la guerre), il décida de trouver au plus vite un emploi: d'abord en tant que répétiteur suppléant au collège de Treignac et au lycée de Tulle, avant d'entrer à la Préfecture pour être rédacteur au bureau du Cabinet, puis à celui des Travaux publics. Mais afin de profiter davantage de sa famille (père de deux enfants) et d'accompagner son épouse, institutrice, il débuta une carrière d'enseignant à partir du 1er octobre 1926, d'abord à Travassac, et huit ans plus tard à Noailles. «Dévoué corps et âme à sa noble mission d'éducateur», profondément laïque et républicain,

il remplit aussi les fonctions de secrétaire de mairie, à la grande satisfaction de la population et du sous-préfet de Brive, qui le pria d'accepter la présidence de la délégation spéciale de Noailles en février 1944 pour suppléer le maire démissionnaire.

Il accepta, persuadé qu'à cette place il pourrait être encore plus utile à ses administrés ainsi qu'aux résistants. Car, comme il appartenait au mouvement Combat, il était «animé d'un profond esprit de résistance», n'hésitant pas à rendre maints services, comme par exemple délivrer des faux papiers, diffuser des tracts et des journaux clandestins, ou bien entretenir des relations avec un groupe armé installé dans sa commune. Mais dans la matinée du 3 avril 1944, vers 11 heures, des éléments d'une division blindée, la division B (Brehmer), traversèrent le bourg de Noailles; ils s'arrêtèrent devant une maison sur laquelle ils trouvèrent inscrits, outre «des insignes soviétiques», les mots suivants : « Un seul but, la France. Un seul moyen, l'action ». L'action au lieu de la Légion ! Les officiers allemands, fous de rage, firent tirer sur l'immeuble, puis se dirigèrent vers l'école, entrèrent dans la classe d'Henri Gérard, en train de faire une leçon sur la Renaissance. Ils l'accusèrent tout de go d'être «un maire terroriste, un communiste» et menacèrent de le brûler. Après avoir fait sortir ses élèves, en leur recommandant de bien ranger leurs livres «qui sont très rares et très chers», il ajouta : «Peut-être que vous ne me reverrez plus ! »

Henri Gérard,
instituteur de Noailles
et son fils Claude,
assassinés par les
Allemands le 3 avril
1944.



Il eut le temps de monter dans son appartement pour récupérer un béret et dire à son épouse alitée qu'il allait s'enquérir du sort réservé à leur fils Claude, alors prisonnier des Allemands.

Mais vers 13 heures, Henri Gérard, son fils, ainsi que deux réfugiés lorrains, Albert et Charles Deheille, durent grimper dans un camion en partance pour Brive. Avant d'arriver à destination, le véhicule stoppa à proximité d'une terre récemment labourée. Alignés par deux, les quatre otages furent mitraillés dans le dos, puis achevés à coups de revolver et de crosse.

Vers 16 heures, un officier SS se présenta à la Mairie de Brive et prévint deux adjoints au maire, MM. Goutines et Amblard, qu'il venait « de fusiller quatre terroristes » et qu'il fallait enlever leurs corps dans l'heure qui suivait. Une ambulance de l'Hôpital les transporta à la morgue.

Dans la matinée du 5 avril 1944, ils furent tous les quatre inhumés dans le cimetière de Noailles, tandis que les Allemands cernaient le bourg afin d'empêcher quiconque de suivre les cercueils. Seule Jacqueline, fille d'Henri et soeur de Claude, bravant l'interdiction, entra dans le cimetière.

Le 1er janvier 1945, les corps furent exhumés et transportés à Tulle dans le caveau de famille.

Le 21 novembre 1944, le conseil municipal de Brive donna le nom de Henri Gérard à l'école des Escures, depuis appelée « groupe scolaire Henri Gérard ». Une rue porte aussi son nom depuis une délibération en date du 13 avril 1961.

Le 7 juillet 1947, à Chanlat, à proximité du lieu d'exécution, une stèle fut inaugurée. A cette occasion, Léon Dautrement, instituteur et résistant, rendit un vibrant hommage au nom de la Résistance corrézienne, au « dévouement de Gérard et de ses compagnons d'infortune à la cause de la Libération (...), victime de son patriotisme et de son idéal pour que (les écoliers) soient plus heureux et que la France vive ».



Juin 1944 : le temps des combats.

En ce printemps 1944, Noailles avait découvert la barbarie. Deux mois plus tard vint le temps des combats.

Le 6 juin à l'aube, les armées alliées débarquaient en Normandie. Deux jours plus tôt, sur les ondes de Radio-Londres était diffusé : «Message important pour Nestor: la girafe a un long cou». Ce message, annonce au réseau Author dirigé par Jacques Poirier alias "Nestor", agent français du SOE (Special Operations Executive), la proximité du débarquement et le lancement de la guérilla.

(Nestor fut d'abord l'adjoint d'Harry Peulevé, dit «Jean», chef du réseau Author à qui Odette, adolescente de Noailles alors âgée de 14 ans, servait parfois d'agent de liaison.)

Suivant les directives reçues de Londres, le 7 juin, le bataillon "As de trèfle" de l'Armée Secrète commandé par le lieutenant Barthez attaque le train blindé circulant sur la ligne Souillac-Brive. Les rails sont déboulonnés pour faire dérailler le train et l'immobiliser sous le tunnel. Les partisans sont postés derrière le parapet en bordure de la route qui à cet endroit domine la sortie du tunnel afin de mitrailler les allemands contraints de sortir à pied de celui-ci. Malheureusement, le train parvient à sortir du tunnel et à mettre ses armes lourdes en service.



Le train blindé en gare de Brive



A La tremblade, en Charente maritime, stèle à la mémoire de James Lagoutte et René Golf,

Les obus et les balles de mitrailleuses lourdes répondent au tir des armes légères des partisans. La maison Delon, au Sol-de-la-Peyre est embrasée par les balles traçantes, le mur de soutènement de la route s'effondre, la maison et la grange situées dans le virage sont atteintes, une vache sera même retrouvée morte à Chasteaux... Cette embuscade fera seize morts dans les rangs allemands.

Quand les maquisards se replient, ils laissent trois morts sur le champs de bataille dont François Vaille, né à Meyssac et Ernest Konesky. Trois autres sont faits prisonniers, jamais on ne les reverra ! Hubert Sagne, né à Eyrein, James Lagoutte, venu de Rochefort, jeté vivant dans le foyer de la locomotive et René Golf venu du Gua en Charente Maritime dont le corps affreusement mutilé sera retrouvé à Brive.

Leurs noms figurent sur le monument aux morts de Noailles. une stèle a également été érigée à La Tremblade à la mémoire des deux résistants venus de Charente Maritime.

Quatre résistants « Morts pour la France » lors de l'attaque du train blindé le 07 juin 1944

LAGOUTTE James

Né le 7 janvier 1921 à Rochefort-sur-Mer (Charente-Inférieure, Charente-Maritime), exécuté sommairement le 7 juin 1944 à Noailles (Corrèze) ; résistant Armée secrète.

Fils de Eugène Lagoutte et de Clotilde née Rossignol son épouse, James Lagoutte, domicilié à Saint-Georges-de-Didonne, rejoignit un maquis de Corrèze. Combattant de la 6e Compagnie locale, fait prisonnier par les SS de la Panzerdivision Das Reich lors de l'attaque d'un train blindé allemand par le bataillon AS dit « As de Trèfle » et un bataillon FTPF de Basse-Corrèze au tunnel de Noailles (Corrèze), il fut jeté vivant dans le foyer de la locomotive. Il obtint la mention « Mort pour la France » et fut décoré de la Croix de Guerre à titre posthume. Son nom est gravé à Noailles et à La Tremblade (Charente-maritime) sur le Monument commémoratif de la guerre 1939-1945 et sur le Monument aux Morts avec celui de son camarade René Golf tué le même jour par les SS en Corrèze.

GOLF René

Né le 14 avril 1921 à Le Gua (Charente-Inférieure, Charente-Maritime), exécuté sommairement le 7 juin 1944 à Brive-la-Gaillarde (Corrèze) ; résistant Armée secrète.

René Golf fut blessé et fait prisonnier par les SS de la Panzerdivision Das Reich lors de l'attaque d'un train blindé allemand par le bataillon AS dit « As de Trèfle » et un bataillon FTPF de Basse-Corrèze au tunnel de Noailles (Corrèze).

Son corps fut retrouvé mutilé à Brive. René Golf fut homologué FFI et obtint la mention Mort pour la France. Son nom est gravé sur une stèle à Noailles et à La Tremblade sur le Monument aux Morts et sur une stèle dédiée à sa mémoire et à celle de son camarade James Lagoutte, originaire de Rochefort-sur-Mer et tué dans la même action.

KONESKRY Ernest

Mort en action le 7 juin 1944 à Noailles (Corrèze) ; résistant de l'Armée secrète (AS).

Le 7 juin, la 6e Compagnie du bataillon AS dit « As de Trèfle » et un bataillon FTPF de Basse-Corrèze attaquèrent un train blindé allemand au tunnel de Noailles, sur la voie Limoges-Toulouse. Deux maquisards furent capturés par des SS. James Lagoutte fut jeté vivant dans le foyer de la locomotive. Le corps de son compagnon René Golf fut retrouvé mutilé à Brive. La mort d'Ernest Koneskry n'est encore pas documentée.

VAILLE Pierre, François, Georges



Né en 1926 à Meyssac (Corrèze), mort en action le 6 juillet 1944 à Noailles (Corrèze) ; résistant de l'Armée secrète (AS).

Pierre, dit François Vaille était le fils d'Antoine, tailleur d'habits, né en 1883 à Saint-Julien-Maumont (Corrèze), et de son épouse prénommée Marie, née en 1896 à Sérilhac (Corrèze). Il était le second d'une fratrie de quatre (Jean André, né en 1924 ; René Jean, né en 1931 ; André Michel, né en 1933). Âgé de 18 ans, il rejoignit les maquisards de l'Armée secrète. Il trouva la mort au combat le 6 juillet 1944 à Noailles, dans des circonstances que la consultation des archives de Service historique de la Défense permettra de préciser. Il obtint la mention Mort pour la France. Son nom est inscrit sur les stèles et monuments aux Morts de Noailles, Meyssac et Brive.

Le lendemain 8 juin, un barrage est établi sur la RN20 par un petit groupe d'hommes de la 6ème compagnie du maquis "As de cœur", dans la grande ligne droite au sud du bourg, dans le but d'intercepter les véhicules de l'armée allemandes circulant sur cet axe. Ils ignorent qu'ils vont se retrouver face aux blindés de la sinistre division SS "Das Reich".

Forte de près de 18 000 hommes, cette division qui a subi de lourdes pertes sur le front russe a été envoyée dans la région de Montauban pour de reformer en hommes et en matériel. Dès le 7 juin, elle s'est mise en mouvement vers la Normandie avec pour première mission "d'aider à la lutte contre le terrorisme" en particulier dans la région Limousin-Périgord-Quercy.

Dans son journal de guerre, le Maréchal Rundstedt décrit les ordres donnés : "...Pour le rétablissement de l'ordre et de la sécurité, les mesures les plus énergiques devront être prises afin d'effrayer les habitants de cette région infestée, à qui il faudra faire passer le goût d'accueillir les groupes de résistance et de se laisser gouverner par eux. Cela servira en outre d'avertissement à toute la population."

C'est à cette unité blindée que les partisans de Noailles vont être opposés. Une première escarmouche a lieu à Cressenssac, à une douzaine de kilomètres au sud de Noailles, qui a coûté la vie à quatre maquisards. Les partisans embusqués à Noailles ont pu entendre le bruit des armes lourdes...

"Leur chef, le commandant Romain, s'entretenait avec eux lorsqu'il entendit la fusillade à Cressenssac. Sautant sur sa petite moto il s'y rendit en toute hâte mais trop tard pour participer à l'action, et faillit se heurter au convoi. Le groupe de Noailles venait d'être renforcé par neuf déserteurs des GMR, beaucoup d'entre eux s'étant enrôlés dans la Résistance depuis le Jour J. Plusieurs de ces gardes mobiles, dont leur chef, un nommé Lelorrain, se trouvaient encore auprès de leur véhicule lorsque leur parvint «un bruit infernal».

D'après Max Hastings, traduit de l'anglais par René Brest, Pygmalion Gérard Watelet, Paris, 1983.

Vers 16 heures, les half-tracks du bataillon éclaireur allemand débouchent sur la route menant de Jugeals-Nazareth à Noailles et ouvrent aussitôt le feu sur les résistants.

Albert Lelorrain, le Mosellan, est mortellement blessé. Gilbert Bideau, qui venait des Ardennes, blessé également, est achevé par les allemands.

Au "Pont-de Coudert" une stèle rappelle leur sacrifice.



Les armes légères des maquisards sont impuissantes face aux blindés allemands.

Dépourvus d'armes anti-char, ils se dispersent dans les prés et les bois voisins sous les tirs ennemis. Cinq autres résistants tomberont sous les tirs des blindés allemands, le limougeaud Jacques Barrage, le briviste Louis Bellet, Jean Barbé et Jean-Louis Lelandais, venus de la Sarthe, Yves Mazé du Finistère. Quatre d'entre eux ont été provisoirement enterrés dans le talus du chemin de La Forest.

Les blessés sont soignés à Chaumaison par le Docteur Blayac appelé de Brive.

Dans le "Journal de Brive sous l'Occupation de Jean Goutines" on note :
 "samedi 10 juin 1944 : A la morgue de l'hôpital se trouve le cadavre de 2 jeunes gens du maquis qui auraient été tués lors d'un combat qui s'est livré avant hier dans la région de Noailles. Aucun papier ne se trouvait sur les cadavres qu'il n'a donc pas été possible d'identifier".

Comme la veille, les habitants de Noailles, surtout les femmes et les enfants, en entendant les fusillades ont fui leurs maisons, guidés par les anciens, vers les grottes de Madelbos ou de Mourajoux.

Les allemands à la recherche des partisans incendient des bâtiments : grange Fadat et maison Verlhac au chapelier, maison Goudal au bord de la route nationale, deux grandes maisons sur la route qui monte au château, maison Delon au Sol-de-la-Peyre...

Le lendemain et le surlendemain, les soldats de la division "Das Reich" commettront les massacres de Tulle et d'Oradour-sur-Glane.

La commune de Noailles n'oublie pas le sacrifice des combattants tombés au champ d'honneur pour que la France soit libre.

Depuis 80 ans, elle rend hommage à ces jeunes gens, venus de toute la France, qui ont laissé leurs vies à Noailles dans les combats de la libération.

Emplacements des
maisons brûlées
le 03 avril et le 08
juin 1944.



Raoul Elie Longequeue : Un enfant de Noailles en déportation.

Né à Noailles le 9 juillet 1922, Raoul Longequeue qui a acquis l'esprit de résistance auprès de ses professeurs de l'ENP d'Egletons refuse de partir pour « la relève » des prisonniers en Allemagne, très vite il devient clandestin, puis combattant,

Avec quatre autres résistants il est fait prisonnier le 23 septembre 1943 à Beaumont, les armes à la main.

« Arrêtés les armes à la main, on avait des inquiétudes... » racontait Raoul qui n'a jamais oublié la phrase du chef de la Gestapo de Limoges Meyer : « Mis en joue, matraqués, on s'est dit : on va y passer ! Et Meyer a dit : « Ce serait trop beau pour eux, on a autre chose... ».

De Limoges, Raoul est conduit à Fresnes, puis Compiègne d'où il partira le 27 avril 1944 pour une destination inconnue, en fait le camp d'Auschwitz où il sera tatoué du matricule 185960 ; Après une quinzaine de jours à Auschwitz il est transféré à Buchenwald.

Le jeune homme de 22 ans qui a commencé les combats de la résistance dans la forêt de Blanchefort, à Lagraulière, s'engage dans la résistance intérieure de ce camp où il rencontrera Marcel Paul et Frédéric Henri Manhès, deux personnalités importantes de la résistance. Avec eux il participera à la révolte de ce camp et à sa libération avant l'arrivée des troupes américaines.

Il fut un des derniers à partir de Buchenwald : arrivé à Paris le 23 avril 1945, « le 8 mai 1945, j'étais à Brive. » avoue t il fièrement.

Officier de la Légion d'Honneur, Médaillé de la résistance, Raoul Longequeue n'a jamais cessé de faire entendre la voix des résistants et déportés « pour qu'elle ne s'éteigne jamais ! »

Raoul Longequeue s'est éteint à Tulle le 21 septembre 2010 à l'âge de 88 ans.

Résistants de l'Armée Secrète « Morts pour la France » Lors des combats du 8 juin 1944 à Noailles.

BARBÉ Jean, Émile, Albert

Né le 28 décembre 1922 à La-Ferté-Bernard (Sarthe), mort en action le 8 juin 1944 à Noailles (Corrèze); résistant, membre de l'Armée Secrète (AS).

Réfractaire au Service du Travail Obligatoire, Jean Barbé se réfugia en Corrèze où il rejoignit un groupe de maquisards de la 6e compagnie du maquis « As de Coeur » de l'AS.

Le 8 juin dans la matinée, son groupe dressa un barrage routier sur la RN 20, au sud de Brive, au lieu-dit Le Bouyssou, sur la commune de Noailles. Les blindés allemands de l'avant-garde de la 2e SS Panzerdivision Das Reich forcèrent le barrage et sept maquisards furent tués dans l'accrochage, parmi lesquels Jean Barbé. Il obtint la mention Mort pour la France. À Noailles, deux stèles commémoratives furent érigées. L'une comporte une liste de quinze noms, parmi lesquels ceux des résistants tués le 8 juin. L'autre, à l'angle de la R.D 920 (ex RN 20) et de la rue des Frères Deheille porte l'inscription : « La résistance à ses héros tombés sur cette terre courageuse et fière restée fidèle à ses traditions d'honneur et de devoir ».

BARRAGE Jacques

Né le 21 décembre 1925 à Limoges (Haute-Vienne), mort en action le 8 juin 1944 à Noailles (Corrèze); résistant, membre de l'Armée Secrète (AS).

Jacques Barrage rejoignit en Corrèze un groupe de maquisards de la 6e compagnie du maquis « As de Coeur » de l'AS. Le 8 juin dans la matinée, son groupe dressa un barrage routier sur la RN 20, au sud de Brive, au lieu-dit Le Bouyssou, sur la commune de Noailles. Les blindés allemands de l'avant-garde de la 2ème SS *Panzerdivision Das Reich* forcèrent le barrage et sept maquisards furent tués dans l'accrochage, parmi lesquels Jacques Barrage.

Jacques Barrage obtint la mention Mort pour la France. À Noailles, deux stèles commémoratives furent érigées. L'une comporte une liste de quinze noms, parmi lesquels ceux des résistants tués le 8 juin. L'autre, à l'angle de la R.D 920 (ex RN 20) et de la rue des Frères Deheille porte l'inscription : « La résistance à ses héros tombés sur cette terre courageuse et fière restée fidèle à ses traditions d'honneur et de devoir ».

BELLET Louis, Émile

Né le 18 janvier 1920 à Brive-la-Gaillarde (Corrèze), mort en action le 8 juin 1944 à Noailles (Corrèze); résistant de l'Armée Secrète (AS).

Louis Bellet rejoignit un groupe de maquisards de la 6ème compagnie du maquis « As de Coeur » de l'AS. Le 8 juin dans la matinée, son groupe dressa un barrage routier sur la RN 20, au sud de Brive, au lieu-dit Le Bouyssou, sur la commune de Noailles. Les blindés allemands de l'avant-garde de la 2e SS Panzerdivision Das Reich forcèrent le barrage et sept maquisards furent tués dans l'accrochage, parmi lesquels Louis Bellet, « mortellement blessé au cours de l'attaque » (Fiche SHD). Homologué FFI, il obtint la mention Mort pour la France. À Noailles, deux stèles commémoratives furent érigées. L'une comporte une liste de quinze noms, parmi lesquels ceux des résistants tués le 8 juin. Louis Bellet y est inscrit avec son second prénom et sa fiche sur MémorialGenWeb indique qu'il fut porté disparu. L'autre, à l'angle de la R.D 920 (ex RN 20) et de la rue des Frères Deheille porte l'inscription : « La résistance à ses héros tombés sur cette terre courageuse et fière restée fidèle à ses traditions d'honneur et de devoir ».

BIDEAU Gilbert

Né le 25 février 1925 à Givet (Ardennes), exécuté sommairement le 8 juin 1944 à Jugeals-Nazareth (Corrèze); mécanicien à la SNCF; membre de l'Armée Secrète (AS). Domicilié chez ses parents à Bondy (Seine-Saint-Denis), Gilbert Bideau fréquenta l'École d'Apprentissage des Pavillons-sous-Bois, avant d'entrer aux ateliers de la SNCF à Noisy-le-Sec. Pour échapper à la relève, il s'enrôla dans le service rural, mais craignant le pire, il résolut de s'engager dans une organisation de résistance. Ses recherches le conduisirent en Corrèze, dans un camp de l'AS, celui de la 6e compagnie du maquis « As de Coeur ».

Il se fit rapidement apprécier par son intrépidité et son courage, son dévouement et son côté boute-en-train.

Le 8 juin dans la matinée, son groupe dressa un barrage routier sur la RN 20, au sud de Brive, au lieu-dit Le Bouyssou, sur la commune de Noailles. Selon d'autres sources, dans l'après-midi, vers 16h, les half-tracks du bataillon éclaireur d'Heinrich Wulf venant de Cressensac où ils venaient d'essuyer des tirs déboulèrent sur la crête au dessus de Noailles sur la D73 à Jugeals-Nazareth où un groupe d'hommes de la 1ère Division, 6ème Cie de l'As de Coeur surveillait l'avancée allemande.

Les blindés allemands de l'avant-garde de la 2ème SS Panzerdivision Das Reich forcèrent le barrage. Au cours du combat, qui fit sept morts parmi les résistants, Gilbert Bideau fut blessé grièvement et chercha néanmoins à s'esquiver.

Une patrouille allemande le découvrit à la lisière d'un bois et l'acheva sur le champ. À Jugeals-Nazareth, au bord de la sur la D73, une stèle porte les noms de Gilbert Bideau et d'Albert Lelorrain.

À Noailles, deux stèles commémoratives furent érigées. L'une comporte une liste de quinze noms, parmi lesquels ceux des résistants tués le 8 juin. L'autre, à l'angle de la R.D 920 (ex RN 20) et de la rue des Frères Deheille porte l'inscription : « La résistance à ses héros tombés sur cette terre courageuse et fière restée fidèle à ses traditions d'honneur et de devoir ».

LELANDAIS Jean-Louis

Né le 25 août 1924 au Mans (Sarthe), mort en action le 8 juin 1944 à Noailles (Corrèze); résistant de l'Armée Secrète (AS).

Jean-Louis Lelandais rejoignit en Corrèze un groupe de maquisards de la 6e compagnie du maquis « As de Coeur » de l'AS.

Le 8 juin dans la matinée, son groupe dressa un barrage routier sur la RN 20, au sud de Brive, au lieu-dit Le Bouyssou, sur la commune de Noailles. Les blindés allemands de l'avant-garde de la 2ème SS Panzerdivision Das Reich forcèrent le barrage et sept maquisards furent tués dans l'accrochage, parmi lesquels Jean-Louis Lelandais (alias Barnabé). Jean-Louis Lelandais obtint la mention Mort pour la France et fut décoré de la Croix de Guerre à titre posthume.

À Noailles, deux stèles commémoratives furent érigées. L'une comporte une liste de quinze noms, parmi lesquels ceux des résistants tués le 8 juin.

L'autre, à l'angle de la R.D 920 (ex RN 20) et de la rue des Frères Deheille porte l'inscription : « La résistance à ses héros tombés sur cette terre courageuse et fière restée fidèle à ses traditions d'honneur et de devoir. »

LELORRAIN Albert

Né le 18 mars 1920 à Juville (Moselle), mort en action le 8 juin 1944 à Jugeals-Nazareth (Corrèze); GMR; résistant FFI. Expulsé de la zone francophone de Moselle annexée en novembre 1940 par les Allemands, il fut mobilisé dans l'armée d'armistice et intégra les Groupes mobiles de réserve, les GMR, créés en avril 1941 initialement pour le maintien de l'ordre. Le Jour J, il emmena huit autres GMR rejoindre le groupe FFI l'As de Coeur commandé par le commandant Romain à Noailles. Depuis le matin du 8 juin 1944, la Division SS Das Reich remontait depuis Montauban vers la Normandie et fut régulièrement accrochée par des groupes de résistance. Dans l'après-midi, vers 16h, les half-tracks du bataillon éclaireur d'Heinrich Wulf venant de Cressensac où ils venaient d'essuyer des tirs déboulèrent sur la

crête au dessus de Noailles sur la D73 à Jugeals-Nazareth où un groupe d'hommes de la 1ère Division, 6ème Cie de l'As de Coeur surveillait l'avancée allemande. Les véhicules allemands ouvrirent le feu atteignant Albert Lelorrain et six autres résistants. Les Allemands poursuivirent leur périple laissant Albert Lelorrain agoniser dans le fossé.

Son nom figure sur le monument commémoratif dédié aux victimes de la guerre à Noailles et sur une stèle à Jugeals-Nazareth.

MAZÉ Yves, Laurent

Né le 3 juillet 1913 à Saint-Frégant (Finistère), mort en action le 8 juin 1944 à Noailles (Corrèze) ; résistant de l'Armée Secrète (AS).

Yves Mazé, alias Mazet Yves, rejoignit en Corrèze un groupe de maquisards de la 6e compagnie du maquis « As de Coeur » de l'AS.

Le 8 juin dans la matinée, son groupe dressa un barrage routier sur la RN 20, au sud de Brive, au lieu-dit Le Bouyssou, sur la commune de Noailles. Les blindés allemands de l'avant-garde de la 2e SS Panzerdivision Das Reich forcèrent le barrage et sept maquisards furent tués dans l'accrochage, parmi lesquels Yves Mazet.

Homologué FFI, Yves Mazé obtint la mention Mort pour la France. À Noailles, deux stèles commémoratives furent érigées. L'une comporte une liste de quinze noms, parmi lesquels ceux des résistants tués le 8 juin. L'autre, à l'angle de la R.D 920 (ex RN 20) et de la rue des Frères Deheille porte l'inscription : « La résistance à ses héros tombés sur cette terre courageuse et fière restée fidèle à ses traditions d'honneur et de devoir ».

